

Théâtre

***La mouette*: Non, ce n'est pas (tout à fait) ça**

Une critique de **Josée Bilodeau**

La mouette est la pièce la plus célèbre d'Anton Tchekhov. C'est elle qui l'a révélé au public en 1896, dans la mise en scène de Stanislavski. Celui que le philosophe Léon Chestov avait surnommé le « chantre de la désespérance » y excelle à dépeindre des êtres voués à la médiocrité, un peu ridicules, et conscients de l'être. L'amour, le théâtre... Les thèmes se croisent et ne parlent que d'échec et de démission.

Dans cette deuxième production de la troupe formée autour de Tchekhov, le metteur en scène Yves Desgagnés passe par moments à côté de l'essentiel, à trop vouloir le souligner.

La pièce en quatre actes se déroule à la campagne, à la propriété d'Arkadina. L'ancienne actrice y passe ses étés en compagnie du célèbre écrivain Trigorine. C'est là que vit Treplev, aspirant écrivain et fils de l'actrice, et aussi Macha, jeune fille dépressive, qui aime Treplev. Mais celui-ci est amoureux fou de la jeune Nina (la mouette), une actrice débutante qui, elle, s'éprend de Trigorine, jusqu'à le suivre à Moscou, où elle connaît l'échec et l'abandon. La pièce se termine sur le suicide de Treplev au milieu d'une partie de loto.



Photo: Yves Renaud

Maxim Gaudette et Catherine Trudeau dans *La mouette*, à l'affiche au TNM

aurait dû suivre.

La vie qui passe

Le décor de ce tableau champêtre (le même pavillon que pour *Oncle Vania*) manque ici d'atmosphère, de détails de la réalité. Il manque la vie qui passe, les ambiances sonores, les éclairages qui feraient de cette propriété de campagne un véritable lieu de désœuvrement.

Il manque aussi d'unicité dans la direction d'acteur, comme il manque les gouffres qui s'ouvrent parfois sous les pieds des personnages. Quand le docteur Dorn (Michel Dumont, encore une fois remarquable) dit « Un ange passe » au milieu d'une fête qui ne lève pas, on ne sent rien du grincement, ni du malaise qui

Risibles amours

La distribution compte de très bons comédiens, malheureusement dirigés dans des directions contradictoires. À l'opposé d'une Maude Guérin qui incarne de façon très appuyée une rude Arkadina, Henri Chassé pêche par excès de sobriété. Son Trigorine aurait pu se gargariser davantage de l'admiration de Nina dans la scène mordante où elle le fait parler de son métier. La Macha de Kathleen Fortin, plus blasée que sombre, plus décadente que révoltée, laisse aussi un peu perplexe. Mais au milieu de cette galerie éclectique, Maxim Gaudette et Catherine Trudeau offrent de beaux moments, jusqu'à être touchants.

Le principal défaut de cette *Mouette* réside dans le choix qu'a fait Yves Desgagnés de souligner son humour. On n'a pas fait suffisamment confiance au texte, où les personnages sont ridicules en soi, avec leurs faux drames de gens désœuvrés. Pas besoin d'en faire autant. On perd le plaisir de découvrir soi-même l'ironie de ce grand texte de Tchekhov.